



L'ÉVEIL

OUVRIER & PAYSAN

ORGANE HEBDOMADAIRE
DES SYNDICATS OUVRIERS, DE L'ACTION COOPERATIVE ET SOCIALISTE

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
22, Rue Victor-Hugo - CARMAUX

ABONNEMENTS : { TARN et Limitrophes 10 fr.
Autres Départements et Colonies 11 fr
Chèque Postal: M^{me} P. CASSAN à Carmaux, N° 31.429 Toulouse

TRIBUNE DU PARTI

IL FAUDRA CHOISIR...

Le Congrès de Mulhouse est terminé. Les problèmes qu'il n'a pas pu résoudre demeurent posés. Qu'on le veuille ou non, le Parti devra tôt ou tard se prononcer et choisir. Non seulement le Parti, mais toute la classe ouvrière.

Pour le moment, nous serions insensés d'exiger que toutes les difficultés qui se dressent sur le chemin du pouvoir soient levées d'un seul coup. Il y a assez de tâches à entreprendre pour que nous pratiquions le coude à coude dans l'action immédiate, avec tous les camarades décidés à marcher à la bataille.

Il faut refaire l'unité organique.

Il faut constituer un front populaire anti-fasciste à l'échelle nationale.

Il faut mobiliser toutes les forces démocratiques et prolétariennes en vue d'imposer à l'ennemi un gouvernement de combat, et tracer à grands traits la plate-forme commune.

Il faut organiser et coordonner les points d'appui et les formations de l'auto-défense contre le fascisme.

Il faut mettre en commun toutes les ressources de la technique moderne pour lancer dans le pays des équipes innombrables de propagandistes en faveur du « plan du Travail ».

Nous sommes, pour cela, en plein accord avec le Parti.

..

Mais où la consultation loyale de tous nos militants devra être organisée, sous peine de graves répercussions intérieures, c'est sur la position à prendre en cas de danger de guerre.

Nous affirmons que la marche au pouvoir est la seule issue ouverte à la lutte contre la crise et contre le fascisme. Est-il possible que l'ensemble des travailleurs socialistes et communistes ne sentent pas comme nous qu'il en est exactement de même pour la lutte contre la guerre?... C'est-à-dire que seul le socialisme au pouvoir pourra faire reculer la guerre ?

Par suite de la confusion actuelle, en dépit des intentions sincères des uns et des autres, la marche des événements peut être telle que la guerre nous surprenne avant la prise du pouvoir. Ce qu'il ne faudra pas faire (l'union sacrée) ou ce qu'il faudra faire (transformer la guerre impérialiste en guerre civile) est à nos yeux beaucoup moins important que ce que nous devons dire et préparer dès maintenant avant la guerre. Car si la guerre passait une fois encore sur notre génération, ce serait la plus cruelle et la plus terrible des défaites qu'elle aurait infligée à la classe ouvrière internationale, même si celle-ci, comme c'est probable, en faisait découler la révolution mondiale.

Les sacrifices inéluctables qu'entraînera notre montée au pouvoir ne seront rien à côté des effroyables hécatombes que causerait la guerre moderne.

Par suite, ce qui compte à nos yeux, ce que le congrès de Mulhouse n'a pas encore sanctionné par un vote de majorité, mais ce que les militants et les sections dégageront chaque jour de mieux en mieux, c'est la nécessité et l'urgence de la conquête révolutionnaire du pouvoir en France.

Certes, parmi ceux qui pensent ainsi, et qui ont voté la motion de la bataille, il y a des divergences sérieuses que nous ne chercherons pas à dissimuler; mais des divergences qui ne doivent pas avoir de conséquences dans l'action immédiate du Parti: ceux qui pensent que la défense nationale « peut coïncider » avec la défense révolutionnaire sont prêts à tout tenter pour que les travailleurs de France, le plus tôt possible, dirigent eux-mêmes leur destinée.

Si la marche des événements détermine de nouvelles différenciations, les exigences de la lutte révolutionnaire les marqueront d'elles-mêmes. Car pour conquérir le pouvoir, il faudra faire passer la volonté de prendre les armes où elles sont avant toute autre considération, par exemple avant le souci de ne pas affaiblir l'armature militaire de notre bourgeoisie sous prétexte de défense nationale.

Aussi, dès maintenant, et pour bien marquer le sens et les limites de notre action à Mulhouse, nous voulons appeler le prolétariat à se presser contre toute tentative de subordination de son internationalisme de classe à des considérations diplomatiques ou autres. Non! Nous n'accepterons jamais de taire les responsabilités de notre impérialisme dans la course aux armements. Non! Nous ne laisserons pas croire qu'on peut lutter contre le fascisme en épousant les thèses ou les appétits de notre Comité des Forges ou de notre État-Major. Non! Nous ne ferons aucune concession à l'idéologie patriotique, à la distinction artificielle entre guerre d'agression et guerre de défense.

Et nous n'hésitons pas à reprendre à notre compte le mot d'ordre de Lénine (octobre 1916: contre le courant) « armement du prolétariat pour qu'il puisse vaincre, pour qu'il puisse exproprier et désarmer la bourgeoisie, la seule tactique possible, pour une classe révolutionnaire ».

Qu'on fasse, vite, l'unité organique! Qu'on institue, loyalement, une consultation générale des prolétaires de France, ouvriers et paysans, sur ce dramatique sujet, que rend plus angoissant l'impérieuse nécessité de défendre l'U.R.S.S.

Et les sophismes au moyen desquels notre bourgeoisie cherche à se rassurer et à perfectionner l'instrument militaire de sa domination de classe seront facilement dissipés.

Oui, en dépit des apparences, la réponse des travailleurs sera claire: « La Révolution plutôt que la guerre! »

...Et si l'on en doute quelque part, qu'attend-on pour les consulter? Marceau PIVERT.

Non je n'aime pas le désordre, mais ceux-ci m'exaspèrent qui crient: « Ne bougeons plus » quand personne encore n'est à sa place.

André GIDE.

VICTOR HUGO

On célèbre en ce moment le cinquantenaire de la mort de Victor Hugo. Bien que la place nous soit mesurée, nous tenons à ce que l'Éveil participe à la manifestation de reconnaissance à l'égard du grand poète républicain et socialiste, à l'égard du proscrit qui, de l'exil, écrivit ses plus beaux poèmes contre « Napoléon le Petit ».

Le gouvernement d'« Union Nationale » Frossard-Herriot a refusé au peuple parisien de rendre son hommage au grand disparu. Raison de plus pour que le prolétariat du Tarn s'associe à l'universel témoignage de reconnaissance qui monte vers l'immortel poète.

MALROUX.

LES MERCANTIS CÉLESTES

Vous vendez le baptême, au jour de la naissance;
Vous vendez aux amants le droit de s'épouser;
Vous vendez aux mourants le droit d'agoniser;
Vous vendez aux défunts la messe funéraire;
Vous vendez aux parents l'office anniversaire;
Vous vendez oraisons, messes, communions;
Vous vendez chapelets, croix, bénédictions;
Rien n'est sacré pour vous, tout vous est marchandise;
Et l'on ne saurait faire un pas dans votre église,
Sans payer pour entrer, sans payer pour s'asseoir,
Sans payer pour prier; l'église est un comptoir.

Victor HUGO.

Ah! nous vous connaissons! Nous connaissons le parti clérical. C'est un vieux parti qui a des états de service. (On rit). C'est lui qui monte la garde à la porte de l'orthodoxie. (On rit). C'est lui qui a trouvé pour la vérité ces deux états merveilleux, l'ignorance et l'erreur. C'est lui qui fait défense à la science et au génie d'aller au-delà du missel et qui veut cloître la pensée dans le dogme. Tous les pas qu'a faits l'intelligence de l'Europe, elle les a faits malgré lui. Son histoire est écrite dans l'histoire du progrès humain, mais elle est écrite au verso. (Sensation). Il s'est opposé à tout. (On rit).

C'est lui qui a fait battre de verges Prinelli pour avoir dit que les étoiles ne tomberaient pas. C'est lui qui a appliqué à Campanella vingt-sept fois la question pour avoir affirmé que le nombre des mondes était infini et entrevu le secret de la création. C'est lui qui a persécuté Harvey pour avoir prouvé que le sang circulait. De par Josué, il a enfermé Galilée; de par saint Paul, il a emprisonné Christophe Colomb. (Sensation). Découvrir la loi du ciel, était une impiété; trouver un monde, c'était une hérésie.

C'est lui qui a anathématisé Pascal au nom de la religion, Montaigne au nom de la morale, Molière au nom de la morale et de la religion. Oh! oui, certes, qui que vous soyez, qui que vous appelez le parti catholique et qui êtes le parti clérical, nous vous connaissons. Voilà déjà longtemps que la conscience humaine se révolte contre vous et vous demande: Qu'est-ce que vous me voulez? Voilà longtemps déjà que vous essayez de mettre un baillon à l'esprit humain. (Acclamations à gauche).

Et vous voulez être les maîtres de l'enseignement! Et il n'y a pas un poète, pas un écrivain, pas un philosophe, pas un penseur, que vous acceptiez! Et tout ce qui a été écrit, trouvé, rêvé, déduit, illuminé, imaginé, inventé par les génies, le trésor de la civilisation, l'héritage séculaire des générations, le patrimoine commun des intelligences, vous le rejetez! Si le cerveau de l'humanité était là devant vos yeux, à votre discrétion, ouvert comme la page d'un livre, vous y feriez des ratures.

(Discours à la Chambre, à propos du projet de loi de Falloux, le 15 janvier 1850).

Trois hommes. Trois faits. Une leçon (suite)

...Si M. Lavergne est sénateur, M. Camboulives ne l'est pas encore. Mais « ça viendra ! » pense-t-il. Tout est si bien pesé, calculé, depuis qu'il est né à la vie politique. Même le banquet néo-radical qu'il prépare (rapprochez ce banquet, militants socialistes, de celui de 1929, où les radicaux en prirent pour leur grade !) fait partie du programme qui mène au palais du Luxembourg.

En principe, le député-maire d'Albi est démocrate. En principe seulement, car en fait, cet ancien socialiste n'agit pas différemment qu'un vulgaire réactionnaire vis-à-vis de quiconque ne sert pas sa politique. Aux élections cantonales dernières, notre brave ami Gervais, celui dont les chroniques d'apiculture sont si appréciées de nos lecteurs, fut candidat dans le canton de Réalmont contre l'ami de Camboulives, Maurice Rigaud, l'adversaire même de Jaurès dans le passé. Le maire socialiste de Dénat — où Gervais est instituteur — épaulait l'action de notre candidat. C'était plus que suffisant pour mériter les foudres du député d'Albi. Il fut donc décidé qu'on aurait « la peau » de ce maire rural qui se permettait de rester socialiste malgré l'évolution du « chef » et de cet instituteur qui osait combattre Maurice dans son fief.

Tout fut mis en œuvre pour jeter à terre la municipalité infidèle, celle dont on se vantait, autrefois, qu'elle était la première municipalité socialiste du canton de Réalmont. Et quand je dis tout, le mot a un sens très strict et très précis. Malgré pression, démarches, convocations au chef-lieu, rappel de services rendus (et Dieu sait si à Dénat il y a des fonctionnaires départementaux ou communaux depuis l'avènement de Camboulives...) le maire infidèle fut réélu, avec le plus grand contingent de voix, mais ses colistiers restèrent sur le carreau. Le premier but était atteint : plus de municipalité socialiste. Restait le second. Le nouveau maire, un brave homme mais faible, révoquait notre ami Gervais de ses fonctions de secrétaire de mairie, sans alléguer aucune faute professionnelle, mais en lui disant : « M. Gervais, vous êtes bon ; malheureusement à cause de votre politique, député et conseiller général ne peuvent vous « sentir ». Je regrette de me séparer de vous mais « Albi » l'exige ». De fait « Albi » avait déjà trouvé un remplaçant à Gervais : un secrétaire de mairie du chef-lieu (par hasard) qui monte chaque dimanche à Dénat. C'est un ancien secrétaire de la mairie de Cagnac (par hasard encore !) qui fait cette besogne de « jaune ».

N'est-ce pas, ami lecteur que M. Camboulives est un singulier « socialiste-démocrate » bien digne de la réaction, lui, qui applique si bien la « dictature personnelle », laquelle n'a rien de commun avec l'odieuse « dictature du prolétariat » que seuls des cerveaux déformés comme le nôtre... ou ceux de Jaurès, Guesde et de Marx peuvent concevoir ?
(A suivre) A. MALROUX.

Aux Secrétaires de Sections

Le Congrès Fédéral de Carmaux, mars 1935, rendit obligatoire, pour chaque Section, un nombre d'abonnés à l'Éveil au moins égal au nombre de membres de la Section ; ces abonnés peuvent d'ailleurs ne pas appartenir à la Section : il suffit qu'ils habitent la commune et que leur abonnement annuel postal soit payé.

N'oubliez pas de faire le recensement de vos abonnés, de compléter au nombre voulu et d'adresser le montant des abonnements à la Trésorière P. CASSAN, à Carmaux, Chèque postal 31429 à Toulouse.

L'Entr'aide Sociale

Le Congrès Fédéral de Castres, 2 juin 1935 décida de donner corps à l'Organisation de l'Entr'aide Sociale.

Avez-vous présenté l'Entr'aide Sociale aux commerçants ? Avez-vous déterminé des adhésions ? Avez-vous dressé des listes de commerçants à recommander à nos adhérents ?

Adressez ces listes au camarade SAUDINOS, rue Joseph-Rigal à Gaillac, sans retard. En cas de besoin vous pouvez vous adresser au même camarade SAUDINOS pour tous renseignements intéressant l'Entr'aide Sociale.

SPORT TRAVAILLISTE F. S. G. T.**Comité Régional du Tarn**

La réunion extraordinaire du C. R. du Tarn aura lieu dimanche 30 juin, à 9 heures précises, à Carmaux, café César (ancien café Filiquier).

Ordre du jour : Dissolution du C. R. du Tarn demandée par les Diables Rouges de Carmaux. Rattachement des Clubs tarnais au C. R. du Midi.

Les Secrétaires des Clubs sont priés d'y assister. En cas d'empêchements faire parvenir les décisions prises au Secrétaire, café César, Carmaux.

Le Secrétaire des Diables Rouges.

Foires de la Semaine

1^{er} juillet. — Anglès, Lautrec, Monestiès (de la veille), Moularès, Verdalle.

2 juillet. — Saint-Pierre-de-Trivisy, Mazamet.

3 juillet. — Barre.

4 juillet. — Alban, Graulhet, Soual-l'Éstap.

5 juillet. — Carmaux.

6 juillet. — Montredon-Labessonnié, Pampelonne, Saint-Amans-Soult, Albi.

A nos Lecteurs

L'abondance de copie nous oblige à retarder au prochain numéro la Chronique Agricole (l'article sur le miel de notre camarade Gervais) et la suite du *Bouiat del Catèl de Macoturros en Américo* de F. Cayrou.

ALBI**Conseil Municipal**

La réunion annoncée pour le 22 juin, à 20 h. 30, ayant été au dernier moment fixée à 19 h. 30, nous n'avons pu y assister. Cependant, et bien que notre pignon sur rue soit situé à plus de 27 mètres de distance de celui de dame *Dépêche*, il nous en est parvenu certains échos.

Notre sympathique confrère J. B. fait connaître que « la séance fut présidée par M. Vincent, 1^{er} adjoint, qui « présenta les excuses du Maire souffrant ; que la plupart des Conseillers étaient présents et que l'ordre du « du jour, assez chargé, fut examiné avec rapidité, sans « aucun incident notable ».

La plupart des conseillers étaient présents ?

C'est donc que plusieurs brillaient par leur absence.

Il nous revient, en effet, que certains, convenablement et gratuitement installés, s'exhibaient à la fête de nuit, organisée à la même heure, au Parc Rochegude ; d'où vrai le proverbe : « On ne peut à la fois être à la foire et au moulin ».

L'ordre du jour a été examiné avec rapidité. Cela se conçoit avec des élus d'une compétence telle que celle de l'un d'eux, qui a récemment failli décocher la direction d'une grande usine dont nous reparlerons un jour.

L'ordre du jour a été examiné sans aucun incident notable.

C'est donc que dès la première séance du nouveau Conseil Municipal, il s'est produit quelque incident qui, pour ne pas être notable, gagnerait, aux yeux du public albigeois, d'être noté.

Que les auteurs se tranquillisent. Nous les connaissons et nous nous garderons bien de les traiter de perturbateurs.

Qu'ils persévèrent. Nous mettrons moins de temps à publier leurs noms que dame *Dépêche* en a mis pour divulguer celui du 1^{er} adjoint. Hélas ! trois fois hélas !

A. TAUZIÈS.

SAINT-JUÉRY**Succès scolaires**

Nous avons appris avec plaisir le brillant succès remporté par nos écoles laïques à l'examen du certificat d'études primaires, qui a eu lieu, vendredi dernier, à Villefranche.

Ecole de garçons : 12 élèves reçus ; ce sont : Bès André, Bouyssié Jean, Fabre Aimé, Falgayrac Yvon, Galzin Camille, Lautier Jean, Labro Denis, Méric Jean, Salvador Thomas, Seréna Guy, Urbita François, Vergnes Pierre.

Ecole de filles : 9 élèves reçues ; ce sont : Chabert Rose, Lafon Marcelle, Auriou Josette, Meaux Pierrette, Dardié Simone, Maurel Jeanne, Durand Paulette, Durand Rose, Bourpillac Jeanne.

A leurs maîtres et maîtresses dévoués et aux élèves récompensés de leurs longs efforts, nous adressons toutes nos félicitations. Ce magnifique succès prouve encore une fois, que l'école laïque poursuit inlassablement son œuvre éducatrice et prépare consciencieusement les générations futures.

VALENCE**Le « temps des cerises » doit nous aider dans notre propagande socialiste**

Le temps des cerises, qui inspira tant de chansons et fit éclater tant de vraie joie, va-t-il disparaître ?

En effet, le citadin n'a plus le moyen de répondre à temps à l'invitation de son frère paysan. Quand il arrive pour manger sur l'arbre des cerises, il les trouve habitées. Une mouche prévoyante a mis, il y a quelques semaines, un œuf dans le jeune fruit vert et le soleil mûrissant, l'un fait éclore l'autre, de sorte que l'homme se voit enlevé la possession de ce qu'il croyait son bien au moment de la récolte.

Agronomes, techniciens agricoles ont découvert de nombreuses formules qui doivent toutes vous débarrasser des mouches du cerisier.

Hélas ! la lutte est bien difficile car les produits sont chers. L'application demande beaucoup de temps et ne peut-être menée à bien que sur des arbres taillés à faible hauteur. De plus, les arbres fruitiers sont dispersés, et vous savez bien que nos grands-pères se plaisaient à les planter sur quelque talus, sans se préoccuper de l'éloignement de la ferme, à la grande joie des geais et des pies qui étaient assurés de manger la totalité de la récolte.

La lutte contre les insectes nuisibles à nos arbres fruitiers est complètement ignorée dans nos campagnes. Il faut commencer par détruire les grossières erreurs de vie spontanée. On vous dit souvent : La cerise « met lou marrot quan maduro », dans le même sens que le sucre du moût se transforme en alcool par la fermentation. Les agriculteurs doivent connaître les variétés résistantes à la piqûre de la mouche, la taille des arbres et la façon de traiter les arbres atteints. Pour que le travail et la surveillance soient plus faciles, on plantera des vergers.

Cette œuvre d'instruction, est-ce que Laval-Régnier-Cathala en ont un moindre soupçon ? Pour ma part, je ne le crois pas et vous verrez que le Ministère de l'Agriculture, tondu hier de deux-tiers, demain sera passé au double zéro.

Adieu ! cours post-scolaires agricoles obligatoires où jeunes gens et jeunes filles feraient l'apprentissage de leur métier. Adieu ! centres d'expérimentation. Pucérons, lanigères, carpocapses, doryphores, tournez, valsez, car le Versaillais Cathala se laissera rogner assez de millions, sur l'autel des privilèges, pour que rien ne soit fait contre vous.

Peut-être qu'un jour, ému des interdictions qui frapperont nos fruits, dans tous les pays, et de l'importation croissante de pommes ou de poires américaines, notre ministre s'adressera aux sentiments patriotiques de ses concitoyens pour que la France reprenne son rang d'exportateur.

Cela me rappellera l'histoire du Carmausin Mimiss qui ne donnait pas un sou à sa femme et voulait cependant bonne table. Un jour, celle-ci, après avoir épuisé toutes ses économies, lui fit une soupe à l'eau claire et aux cailloux. Eh bien, nos ministres ne trouveront bientôt que des cailloux si leur politique continue.

Paysans, pour que la revalorisation de tous vos produits puisse vous permettre de gagner votre vie, pour que l'organisation de votre travail puisse vous permettre quelques loisirs, pour que le temps des cerises, le temps de la joie dure longtemps, ne comptez que sur les partis prolétariens, organisez-vous dans vos syndicats de classe.

ASSAC**Certificat d'études**

Dans un article, du samedi 25 mai, intitulé : « Pour l'apaisement », que la direction du *Journal du Tarn* insérerait à la rubrique d'Assac, il était dit à la dernière phrase : « Nous estimons qu'il a mieux à faire qu'à s'ériger en chef du parti révolutionnaire ».

L'instituteur d'Assac (dont il s'agissait) a répondu et prouvé lundi 24 juin, à Valence, que tout en faisant de la bonne politique il faisait encore du meilleur travail dans sa classe ; sur huit candidats au certificat d'études tous ont été reçus. La réponse est cinglante, catégorique. Qu'il nous soit permis, tout en adressant nos chaleureuses félicitations à l'instituteur d'Assac, de constater qu'à côté, à Valence, chez les Ecoles du Bon Dieu, et les non-révolutionnaires, les résultats n'ont pas été les mêmes, mais piteux et lamentables.

Un laïque sur le Vigan.

Succès scolaires

Les 8 élèves présentés au C.E.P.E. ont été tous reçus. Nous espérons que les réactionnaires voudront bien, cette fois-ci, s'apercevoir qu'on peut avoir et montrer des idées différentes des leurs sans que pour cela le travail de l'école en souffre. Nous comprenons que ce serait trop demander à leurs vertus catholiques que d'être à l'avenir des adversaires loyaux. Nous leur laissons pour compte leurs calomnies et, plus que jamais, nous dirons à tous nos amis de resserrer les rangs autour de l'école laïque et de ses maîtres.

CARMAUX**Après l'élection de Capendu**

La population carmausine n'a pas oublié notre camarade Guille, secrétaire de la Fédération des J. S. de l'Aude, qui prononça un magnifique discours lors de la venue de Paul Faure à Carmaux, le 31 mars dernier.

Notre camarade vient de remporter un éclatant succès dans le canton de Capendu, fief radical qui, jusqu'ici réfractaire au socialisme, vient d'envoyer Guille siéger au Conseil général de l'Aude.

Voici la lettre que viennent d'adresser les J.S. de Carmaux au nouveau conseiller général.

« Mon cher camarade,

« Les J. S. de Carmaux ont suivi avec un profond intérêt la campagne électorale qui s'est déroulée dans le canton de Capendu. C'est avec une joie réelle qu'ils ont appris votre magnifique succès et je m'empresse de vous envoyer leurs plus sincères félicitations.

« D'ailleurs depuis la réunion du 31 mars dernier au cours de laquelle vous aviez si bien enthousiasmé les Carmausins, votre succès n'a jamais été mis en doute par eux.

« Avec l'espoir de vous revoir un jour prochain parmi nous, recevez, mon cher camarade, nos plus sincères félicitations pour ce succès, prélude de succès plus importants encore qui planteront définitivement le socialisme dans tout le département de l'Aude.

« Pour la Section, le Secrétaire. »

Nous sommes persuadés que la population de notre laborieuse cité est de cœur avec nous pour se réjouir du succès remporté par notre camarade et par le socialisme audois. Nous n'aurions garde d'oublier dans nos félicitations l'infatigable militant Montel et tous nos camarades audois dont nous comprenons et partageons la joie.

Vive le Socialisme ! Toujours et plus que jamais « En avant ! »

Le Secrétaire des Jeunesses Socialistes.

Jeunesses Socialistes

La prochaine réunion générale des 2 sections aura lieu le mercredi 3 juillet, à 20 h. 45, au café César.

Ordre du jour : Compte rendu de la soirée artistique ; Compte rendu de la sortie du 10 juin ; Sortie de Trébas ; Manifestations du 14 juillet et du 28 juillet ; Causerie sur « Genève et le B.I.T. »

En raison de l'importance de l'ordre du jour, tous les camarades sont priés de faire un effort pour assister à cette réunion.

Tous les membres du Cercle et les sympathisants sont cordialement invités.

Le Secrétaire.

P.-S. — N'ont pas encore été retirés les lots gagnés par les billets n° 116 et 568. Les réclamer au secrétaire des J. S. avant le 14 juillet dernier délai.

COMMISSION DE PROPAGANDE. — Les camarades Raynal Pierre, Montarry et Téquy Raymond sont priés de se trouver au café César dimanche 30 juin, à 10 h. 30 après la réunion du C. R. du Tarn.

Ordre du jour : Prochaines sorties. Le Secrétaire.

Fêtes de Sainte-Cécile

Le comité des fêtes du faubourg Sainte-Cécile présente les heureux propriétaires des billets n° 130, 2018, 1081, de bien vouloir retirer, avant le 30 juin 1935 (dernier délai), le lot correspondant à leur numéro.

Passé cette date, tout lot non retiré deviendra la propriété du comité qui se refusera d'accepter les réclamations des retardataires.

Le Secrétaire.

Fêtes du Bois-Redon

Nous rappelons que les Fêtes du Bois-Redon auront lieu cette année les samedi 29, dimanche 30 juin, lundi 1^{er} et mardi 2 juillet et revêtiront un éclat inaccoutumé.

Le samedi : Brillante Retraite aux Flambeaux avec le concours de l'Union Municipale Laïque.

Le dimanche : Grande Course Cycliste, Concours d'accordéons.

Le lundi : Concert par l'Harmonie Municipale.

Le mardi : Continuation de la Fête.

Tous les soirs Grand Bal.

BLAYE-LES-MINES

Note de la Mairie

M. le Maire a l'honneur d'informer ses administrés qu'un registre de réclamations est ouvert au secrétariat à partir de ce jour.

Tout habitant ou contribuable pourra y formuler ses observations concernant la vie communale et y présenter toute proposition qu'il jugerait utile à ses intérêts et à ceux de ses concitoyens.

Les réclamations seront examinées en séance du conseil et l'intéressé sera admis à y défendre son point de vue s'il le juge nécessaire.

Il sera en outre officiellement informé de la suite intervenue.

Il ne sera tenu aucun compte des réclamations autres que celles inscrites et signées sur le registre.

Le Maire, MALROUX.

Nécrologie

Nous apprenons avec tristesse le décès de Roger Tranier, fils de notre ami Tranier, conseiller municipal de Blaye-les-Mines. Le disparu, âgé de 25 ans, laisse une veuve avec un enfant âgé seulement de quelques mois. En cette douloureuse circonstance, nous présentons à Mme Vve Tranier et à toute la famille en deuil, l'expression de nos condoléances attristées et sincères.

COMBEFA

Il faudra voter à nouveau

Toutes proportions gardées, nous sommes dans le même cas qu'à Labruguière où les calculs annoncent de 900 à 1.000 voix supplémentaires, soit une soixantaine de billets.

A Combefa, ce résultat ne nous étonne guère. M. le Maire ayant refusé formellement notre participation au bureau. M. le Maire, président, forme son bureau une dizaine de jours à l'avance avec ses éléments. Il prétend d'ailleurs faire ce qu'il veut, ceci ne semble pas avoir été fait pour remonter son honneur.

On ne devient pas plus acquéreur de bonne foi d'un titre acquis par la fraude qu'on ne devient acquéreur de bonne foi de la terre de son voisin, lors même qu'on en aurait payé la taille plus de 30 ans, ni d'un chemin public, lors même que M. le Maire permettrait à un étranger d'y semer du blé.

A Combefa, si les voies rurales disparaissent sous le blé (chemin de Poulhounac à Labastide), par contre, des voies électorales, en quantité, semblent sortir de terre (tableau des élections).

S'avérant une voix en trop environ par électeur, il faudra retourner à l'urne dans de bonnes conditions. MM. les gens honnêtes n'auront-ils pas essayé d'obtenir des appuis pour maintenir leur position mal acquise.

L'avenir nous renseignera. *Un groupe d'électeurs.*

SAINT-JEAN-DE-MARCEL

Conseil municipal

Le conseil municipal a tenu sa réunion relative à la session de mai, le dimanche 23 juin 1935.

Membres présents : Courral Marcel, maire, Bascoul Célestin, adjoint, Bouyssie Henri, 2^e adjoint, Rigal Clément, Puech Prosper, Couffignal Maximin, Chabbert Henri, Passemar Roger, Verdier Valentin.

M. Bascoul Célestin est élu secrétaire.

Exercice 1934. — L'exercice 1934 se clôt avec un excédent de 18.059 fr. 89 dont il faut déduire 12.298 fr. 38 de dépenses à reporter à l'exercice 1935. Ce qui ne fait qu'un excédent réel de 5.761 fr. 51.

Budget primitif de 1936

Recettes ordinaires et extraordinaires 32.878 88

Dépenses 32.878 88

Chapitres additionnels au budget de 1935

Recettes 18.099 89

Dépenses 18.099 89

M. Bascoul Célestin 1^{er} adjoint est nommé délégué du conseil à la commission de réception des blés pris en charge par l'Etat. Le Conseil approuve un état de cotes irrécouvrables présenté par le percepteur, et un traité de gré à gré concernant le désenclavement de la commune de Crespin ; répartit sur 6 chemins ruraux la somme qu'il a été autorisé à prélever sur le montant de la taxe vicinale ; accepte la proposition faite par M. Barthe, entrepreneur à Carmaux, concernant l'élargissement du pont du cimetière ; décide la création de principe d'une cantine scolaire.

PAMPOLONNE

Certificat d'études

Judi dernier, 20 Juin, ont eu lieu les épreuves du certificat d'études pour tout le canton.

Inscrits 61 ; présentés 57 ; reçus 47. Les 7 candidats de nos écoles laïques ont été tous admis.

Garçons : Lucien Rieuneau, Robert Espié, Georges Bardy.

Filles : Yvette Viala, Cécile Malphettes, Simone Méric, Raymonde Pigasse.

Section de Teillet. — Jeanne Issalis.

Section de Prunet. — Félicien Delrieu, Marie-Rose Delrieu, Lucette Dardé.

Nous adressons nos bien vives félicitations aux jeunes lauréats et à leurs maîtres dévoués.

TANUS

Succès scolaire

Les élèves Jean Lacombe et Raoul Laflott ont été reçus à l'examen du certificat d'études primaires à Pampelonne.

Echo des élections

Le Conseil Interdépartemental de Préfecture de Toulouse a rejeté la protestation formulée au 2^e tour de scrutin lors des élections du 12 mai.

Notre ami Décuq Albert reste donc conseiller municipal.

Ajoutons que cette décision ne nous surprend pas. Nous avons toujours soutenu, pour notre part, la nullité du bulletin contesté.

JOUQUEVIEL

Succès scolaire

Nous apprenons avec plaisir le succès obtenu à l'examen du Certificat d'études, tenu à Pampelonne le 20 juin, par le jeune Ichard Yvan (mention bien) fils de notre ami et camarade le citoyen Ichard Firmin, conseiller municipal socialiste S.F.I.O. de Jouqueviel. Félicitations à l'élève et à ses instituteurs Madame et Monsieur Taurines.

Bienfaisance

La quête faite aux 2 derniers mariages, pour la caisse des écoles, a produit les sommes suivantes :

Mariage Délérès-Ichard, 43 francs ; mariage Sérèys-Trébose 81 francs.

Remerciements aux généreux donateurs et meilleurs vœux aux nouveaux époux.

Conseil municipal

A la séance du conseil municipal qui s'est tenue dimanche 23 juin les différents budgets ont été votés et des délégués ont été désignés pour faire partie des commissions des travaux, d'électrification, du bureau d'assistance, de discipline agricole. Les demandes d'allocation et de femmes en couches ont été examinées.

GAILLAC

Terroir électoral (suite et fin)

L'expression : « pas de politique » est vague ; elle est répétée machinalement. J'ai voulu montrer par où elle est vraie et par où elle est fautive. Mes explications ne sont pas des objections, car je n'ai jamais entendu développer la thèse : « pas de politique ».

Veut-on, par là, témoigner que l'on parle pour soi ? que l'on n'éprouve aucun besoin de gagner sa vie en temps de crise ? veut-on, conséquemment, laisser entendre une opposition d'intérêts avec des hommes considérés comme appartenant à une classe inférieure ? ou bien encore vise-t-on l'accomplissement d'un devoir intellectuel qui n'impose pas la recherche d'aucun intérêt économique ni social ?

A ceux qui disent : « pas de politique », appartient l'obligation de poser ce problème. Ainsi se trouverait justifié le caractère de gravité que j'ai reconnu à mon honorable contradicteur.

Une des caractéristiques du socialisme est de n'avoir nul besoin du mensonge, de supporter aisément la lecture du « pour » et du « contre », de n'avoir jamais élaboré un sylabus, d'être, d'une manière désintéressée, au service des intérêts collectifs. Sur cette base et sur ces modes, les colonnes de l'Veuil sont ouvertes à ceux qui professent : « pas de politique ».

Ce fatalisme est indigne des électeurs surchargés de travail, mal nourris, mal vêtus, mal logés, condamnés à n'être que de piètres consommateurs de culture, malgré toute leur intelligence.

Les épargnants et tout le monde du travail doit s'efforcer de comprendre que leur sort est lié à celui de la politique. Faites celle que vous concevez, mais ne soyez pas des abstinentes de la politique.

Groupez-vous donc, étudiez les problèmes que vous intéressent ; ensuite, faites part à votre député du résultat de vos délibérations. C'est cela même la politique et pas autre chose.

Vous voulez une morale autre que celle des récents et quotidiens scandales, dites-le dans votre groupe ; rédigez des ordres du jour et envoyez-les à votre député. Protestez contre tout ce qui est contraire à l'intérêt public.

Vous qui n'êtes pas pour les monopoles d'Etat, examinez donc dans votre groupe si l'on y est partisan des monopoles de fait détenus par une infime minorité de capitalistes cupides. Chargez votre député de respecter votre souveraineté. C'est alors vous-même qui voterez par son intermédiaire. Ce sera presque la démocratie directe.

Le monde du travail verra la diminution des scandales financiers, le travail moins rançonné, la stabilité gouvernementale assurée et la confiance renaitra avec toutes ses heureuses conséquences.

Voilà les résultats que l'on peut attendre du classement des hommes en partis politiques, seul moyen de faire œuvre positive. Le groupe fonde l'ordre et la discipline non aveugle. L'histoire des groupes politiques et religieux, c'est toute l'histoire du genre humain.

Louis SAUDINOS.

CASTRES

Tribunal correctionnel

E. R. étant poursuivi pour coups et blessures involontaires, est condamné à deux amendes l'une de 25 fr. et l'autre de 5 francs pour contravention au code de la route.

Louis Grimal, pour outrages publics à la pudeur fait défaut, il est néanmoins condamné à 3 mois de prison avec sursis et une amende de 50 francs.

Marie Deval, pour ivresse, vagabondage et outrages à agents est condamnée à 15 jours de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

Pour violences et voies de fait, Auguste Brieu est condamné à deux mois de prison et trois ans d'interdiction de séjour.

A. J. et G. A. se sont donnés des coups réciproques, pour coups et blessures et violences légères ils récoltent l'un et l'autre 16 fr. d'amende avec sursis et une journée de travail.

Commencement d'incendie

Vendredi, à 14 h. 30, un incendie qui aurait pu avoir des conséquences plus graves s'est déclaré à la filature Vignier, à Venise. Grâce à la promptitude de nos dévoués pompiers, aidés du personnel de l'usine, le feu a été rapidement circonscrit. Les pertes ne sont pas très importantes et sont couvertes par une assurance.

Résultat du championnat des Pyrénées

Ces épreuves donnèrent lieu à des luttes très serrées entre un lot des meilleurs spécialistes des sept départe-

ments. Le C. O. fait de son mieux, il se comporte honorablement et a obtenu les résultats suivants : marleau, 2^e Henry avec un jet de 30m45 (record du Tarn battu) 4^e Sigé ; 40^m haies, 2^e Parpette 18^m ; 400^m plats, 3^e Balma 52 1/5 (record du Tarn battu), Perche, 4^e Barousse 2^m70 ; 800^m, 5^e Guiraud 2'10" ; 10.000^m, 5^e Viala ; Javelot, 5^e Fondère 30m84 ; 3.000^m steeple, 6^e Molinier, 9^e Eoclassan ; 1.500^m, 9^e Bezombes. Le classement par équipes est le suivant : 1^{er} Stade Toulousain, 2^e T.U.C., 3^e Saint-Gaudens, 4^e C.O., 5^e Carcassonne, 6^e Montauban, 7^e Albi, 8^e Servian, 9^e Thuir, etc.

SAINT-LIEUX-LAFENASSE

Exigeons l'emploi

de la main-d'œuvre française

« Les ouvriers français ne savent pas ou ne veulent pas travailler ». C'est ainsi que ne craignent pas de parler certains patrons pour se justifier de n'employer, à peu près exclusivement, que des travailleurs étrangers. Et pourquoi n'emploient-ils que des étrangers ? Parce que ces braves gens, dans la crainte perpétuelle de se voir chassés de notre pays, sont prêts à subir tous les ordres, tous les caprices, toutes les humiliations du patron, alors que les travailleurs français, s'ils ont peur de perdre leur travail se savent, heureusement, à l'abri de l'exil. Le résultat est qu'il faut, chaque jour, travailler davantage pour des salaires sans cesse amenuisés. Nous ne sommes pas des xénophobes ; pour nous tout homme est un frère. Nous savons, d'autre part, qu'au temps de la prospérité des patrons sont allés mendier des travailleurs dans des pays étrangers et qu'il y a lieu d'être circonspect en ce qui concerne le rapatriement de ces hommes, mais nous avons le droit et le devoir d'exiger l'emploi de la main d'œuvre française.

Que chacun de nous fasse honte au patron qui, par appât du gain, veut se soustraire à une aussi élémentaire mesure de justice. Le mépris de ses compatriotes sera pour lui un premier châtement.

DOURGNE

Ça c'est Dourgne !

(Revue inédite en 3 tableaux de Fra-Kasse)

SCÈNE IV. TABLEAU I.

La scène se passe à l'Hôtel de Ville.

Le garde balayant chante :

Le cirque est plein on fait silence... Et que se passe-t-il ? Arrivent : Le Conseil Municipal, le premier grand prix de Rome. Congratulations. Sur la table, des bouteilles...

Le Maire s'adressant au lauréat avec émotion, lui fait signe d'avancer, et emphatique :

Approchez mon ami, je vous salue grand homme. Gloire de mon pays, Premier grand prix de Rome ! Sais-tu de quel honneur, tu viens ceindre le front ? De Dourgne, qui te vit naître en son giron Et dessiner ses champs encore au biberon ! Tu entras à quatre ans à l'école enfantine Et artiste déjà, puisque avec tes tartines Tu traçais, sur tes joues, de pleins cintres antiques Dont les feuilles d'acanthé décoraient les portiques. Mais ton maître prolane, qualifiait moustaches Ces heureuses prémices d'un art pur et sans... taches. Tu grandis, et d'un bond, de l'aile maternelle Tu t'envolas, glorieux, vers la ville éternelle ! Comme un noir forgeron qui tape et qui retape Ou comme un beau destrier franchissant les étapes, Tu te nourris de l'Art, avant de l'illustrer, Et tu sus, jeune encor, comment il faut lustre Une belle aquarelle... une caricature, Et je me souviens bien, d'un mien portrait nature Que tu fis exposer au salon... de l'auto, Si tu n'eus pas de prix, fut faite à la machine, Tu ne peux m'en vouloir, car j'avais bonne mine. Seulement j'avais tort d'avoir... un tombereau ! Tiens, un autre portrait me revient en mémoire Où, avec un compère, nous disputons la Gloire De tarir, le premier, la féconde mamelle De notre République, amoureuxment belle. Ne sais qui l'emporta à sécher la tétine, Mais si vous aviez vu notre reine latine Dans quel état... mais, tel n'est point notre dessein D'expliquer mal, ce que bien montre le dessin. Car, déjà, le talent perceait sous la satire, Et prenant ton compas comme je prends ma lyre Tu devins le poète de palais harmonieux, Pliant, courbant la ligne au service de Dieu ! Je ne veux pas narrer la moisson de médailles Qui devait te conduire, ainsi, vaille que vaille, Sur le chemin de l'Art, vers les plus hautes cimes, Aussi nous te fétons...

(Ici M. le Maire jette un regard oblique sur la table et, regardant le public, avec une moue d'excuse :)

Sans qu'il coûte un centime...

Si tu fus méconnu, incompris dans ta ville, Et je te dis, ici, au nom de ses édiles, Nous sommes fiers, pour nous, du choix académique Tous les Dourgnols aussi...

(M. le Maire s'embarrasse dans les compliments ; juste à ce moment, l'Anesse municipale, logée au sous-sol, crevant la faim, se met à braire, ce qui donne à M. le Maire l'occasion d'une belle péroraison.)

Et la vieille bourrique

Municipale encor, applaudit de sa voix.

Oui, que ta renommée en dépassant nos toits

S'estompe en un tableau, superbe trilogie

Unissant Dourgne à Rome en passant par Paris.

(Accolade, applaudissements, photographes). Le rideau tombe ; derrière, bruits de bouteilles, chant de la Kermesse de Faust).

FRA-KASSE.

N.-B. — Personne ne sera étonné si, en dehors et au-dessus des batailles politiques, nous nous inclinons avec déférence devant le talent. Tout le monde trouvera très naturel que nous soyons fiers des hommes éminents qui honorent notre petite patrie.

C'est pourquoi, au moment où M. Camille Montagné, premier grand prix de Rome d'architecture 1932, s'apprête à quitter la Villa Médicis, il nous est particulièrement agréable de nous rappeler à son bon souvenir.

F.-K.

Chronique Sociale et Corporative

La Journée du Plan du Travail

Les manifestations organisées par la C. G. T. en faveur du Plan du Travail et pour la rénovation sociale ont pleinement réussi.

Partout, dans les centres de province qui avaient été désignés par les Unions départementales pour être des lieux de rassemblement, des auditoires nombreux et enthousiastes ont approuvé les idées exposées par les orateurs de la C. G. T.

De plus en plus, l'idée-force qui a présidé à l'élaboration du Plan du Travail pénètre dans les masses populaires. Les travailleurs sentent la nécessité de sortir des formules, dignes de respect, certes, mais d'une application encore lointaine, pour entrer dans les réalités immédiates. La menace fasciste qui pèse sur notre pays ne peut pas être résolue par des moyens purement politiques; leur inefficacité a été démontrée au cours de ces dernières années. Elle ne pourra être définitivement écartée que par des transformations profondes de notre économie et par l'introduction de méthodes nouvelles dans tous les rouages de notre corps social.

Le mérite du Plan du Travail, c'est de lier la hardiesse de la conception à la possibilité des réalisations urgentes. Il a l'incontestable avantage de présenter un ensemble cohérent de mesures susceptibles de donner à notre économie moribonde le coup de fouet qui lui est indispensable pour la stimuler et lui donner une nouvelle vie. Il serait insensé d'attendre dans l'inaction une reprise réelle de l'activité industrielle alors que l'accentuation de la politique de déflation vient encore diminuer la capacité de consommation du grand public. Il serait également absurde de prétendre vaincre d'une manière durable la désastreuse crise de chômage en se refusant à l'application de la semaine de 40 heures et en ne pratiquant pas résolument une politique salvatrice de grands travaux nécessaires à l'équipement national.

Tout cela, qui, hier encore, était discuté par beaucoup, devient de plus en plus évident pour tous devant le désarroi de l'heure présente. L'impuissance de la politique suivie par les gouvernements qui se sont succédés éclate aux yeux des moins avertis, et chacun, dans sa sphère respective, a le sentiment que les difficultés actuelles ne pourront être vaincues que par des changements sérieux dans les organes directeurs de notre économie.

Peu importent les objections de détail qui peuvent être apportées sur des points secondaires par les uns ou les autres: ce qui est essentiel, c'est qu'une idée claire se dégage du Plan préconisé par la C. G. T., idée autour de laquelle se groupe l'ensemble des travailleurs, et qui finisse par apparaître à la collectivité comme le véritable moyen de salut.

Le Plan du Travail a le mérite d'apporter des solutions constructives qui doivent remplacer, dans un jour prochain, les vieilles formules orthodoxes qui causeront la ruine de l'économie capitaliste.

C. G. T.

LE RASSEMBLEMENT DU 23 JUIN A ALBI

La manifestation du Tarn, pour le Plan de la C.G.T., qui a eu lieu à Albi, le 23 juin, à 9 h. 30, dut, en raison de l'affluence des auditeurs, se tenir place Fernand Pelloutier. Ce fut un beau succès, surtout si nous tenons compte de la concurrence d'un concours de pêche, d'un concours de gymnastique et du congrès de la Fédération des Anciens combattants.

Ce Meeting fut présidé par le camarade Rouvet, assisté des camarades secrétaires des Bourses du Travail de Mazamet, Graulhet, Castres et Carmaux, ainsi que d'un représentant de chacun des onze groupements invités: Parti Socialiste S. F. I. O., Libérés, Combattants non-pensionnés, Ligue Internationale de la Paix, Parti Socialiste de France, Radical Socialiste, Ligue des Droits de l'Homme, Artisans, Parti Communiste, Syndicats Unitaires, Agriculteurs. L'Union Fédérale des Combattants s'était excusée en raison de son congrès.

Rouvet, soulignant l'importance de ce rassemblement, remercie les groupements et les auditeurs, puis, donne la parole aux orateurs des groupements indiqués ci-

dessus. Tous se déclarent unanimement partisans de lutter pour faire aboutir le Plan de la C. G. T.

Notre camarade Louis Fieu, député et maire de Carmaux, apporta, à son tour, l'appui du groupe parlementaire socialiste et des municipalités.

Le camarade Yèche, secrétaire de la Fédération Départementale Paysanne, adhèrent à la C. N. P., fut accueilli avec un grand enthousiasme par tous les auditeurs, car c'est la première fois qu'un orateur des agriculteurs prend la parole dans un de nos meetings. Il apporta l'adhésion complète des paysans au Plan de la C. G. T.

Le dernier orateur, le camarade Boivin, parla au nom de la C. G. T. Son exposé clair, précis, sur les ligues fascistes et le Plan de la C. G. T., fit une grosse impression sur les auditeurs qui se trouvaient massés sur la place Fernand-Pelloutier. Il fut longuement applaudi.

Le président signale qu'il sera fait état des réponses des élus sur le Plan de la C. G. T., et qu'une copie sera adressée à chaque Bourse du Travail et Groupement qui la désirera. Il donne ensuite lecture de l'ordre du jour sur le Plan de la C. G. T. qui est adopté à l'unanimité avec enthousiasme.

Le camarade Sinot, de l'Union locale de Carmaux, présente, commente et fait adopter à l'unanimité un ordre du jour contre les ligues fascistes.

Les auditeurs se séparent ensuite avec le fervent désir de lutter avec énergie pour l'aboutissement complet des revendications contenues dans le Plan de la C. G. T., pour le maintien des libertés, et pour la paix.

Cette magnifique manifestation ne fut troublée par le moindre incident.

L'ordre du jour pour le plan de la C.G.T.

Les ouvriers, paysans, coopérateurs, anciens combattants, artisans, les élus du département du Tarn, réunis à Albi le 23 juin 1935 sur appel de l'Union des Syndicats Confédérés.

Demandent que soit engagée sans retard une action vigoureuse pour sortir de la crise présente et réorganiser l'économie.

Ils affirment leur complet accord avec les réformes préconisées par le Plan de Rénovation économique de la Confédération Générale du Travail et estiment que doivent être prises les mesures qu'il appelle.

Le Plan du Travail de la C.G.T. veut, en premier lieu, la résorption du chômage et du travail pour tous par la mise en œuvre d'un programme de grands travaux publics et par la réduction à quarante heures par semaine de la durée du travail.

Pour juguler la crise, il faut des réformes profondes mettant fin au chaos actuel; le Plan du Travail de la C.G.T. affirme la nécessité d'imprimer une direction générale et contrôlée de l'économie par la réorganisation du système bancaire, la nationalisation du crédit et des industries-clés.

On ne peut accepter que le développement du progrès technique ait pour résultat de priver une partie de la population laborieuse de tous moyens d'existence.

Devant la gravité des problèmes que pose la crise économique, l'inaction aurait les pires conséquences. La démocratie se doit de prendre les mesures qui s'imposent, celles mêmes réclamées par le Plan du Travail de la C.G.T.

Après la Manifestation de Rodez

Agriculteurs ! Attention !

Dimanche dernier, se rendant à Rodez, à la manifestation agricole, quelques-uns d'entre-vous lanciez des tracts verts portant de légitimes revendications. Ceux-là même qui vous avaient donné ces tracts et qui vous « conduisaient » à leur meeting, en lançaient aussi des papiers mais... ils étaient blancs.

Sur l'un de ceux-ci je lis: « Paysans ! Il vous faut un chef qui connaisse son métier et vos intérêts, ce chef c'est... le roi, le duc de Guise, descendant des rois de France... le roi... le père du peuple ».

Paysans ! ignorez-vous ceci ?

Durant près de dix-huit siècles (1800 ans) :

Il fallait semer double chanvre et double pois pour espérer une récolte.

Le seigneur nourrissait le paysan d'un croustillon de pain et d'une gousse d'ail par journée de travail.

Le pauvre agriculteur, malgré son travail, était obligé de se soumettre et, accablé d'impôts, il connaissait tour à tour dans sa grande misère, la famine, l'outrage et assez souvent... la potence.

Et pendant ce temps là ?...

Les rois « faisaient leur métier et défendaient les intérêts des agriculteurs » dans de luxueux châteaux, au

milieu de fêtes scandaleuses, et on ose appeler ça « des pères du peuple ».

Voulez-vous revivre ce temps là ?

Si oui, suivez-les, les Henry Dorgères, les De Chantelrac, qui, sous prétexte de vous « unir » pour mieux vous défendre, veulent faire de vous un immense troupeau de serfs.

Suivez-les ! Leurs noms à particules ou en vieux français qu'ils ont... pour le moins conservé, ne vous rappellent-ils pas le passé, ne vous font-ils pas deviner leurs intentions ?

Si non ! faites confiance au Socialisme et au Syndicalisme. Que pouvez-vous leur reprocher dans leur passé ? Rien, absolument rien ! Pourquoi alors ne leur faites-vous pas confiance dans l'avenir ?

Agriculteurs ! Attention !!

Vous avez fait la Révolution en 1789 pour vous emparer des terres qu'on vous avait volées. Prenez garde ! méfiez-vous de ceux qui vous flattent, de ceux qui exploitent votre misère pour vous les reprendre. Joignez-vous sans arrière pensée à vos frères exploités de l'usine, de l'atelier, du bureau. Fuyez les mauvais bergers qui vous aiguillent sur une route périlleuse. Pour un avenir meilleur, pour avoir au soleil la place que vous méritez rejoignez la Confédération Nationale Paysanne où vous trouverez d'autres exploités et tous ensemble nous aurons tôt fait de mettre à leur place les parasites, ceux qui vivent du travail des autres en n'en produisant aucun.

LOU BOURIÈ.

Œuvre des Délégués Mineurs

CIRCONSCRIPTION DE LA TRONQUIÉ

Visite du 24 Juin. — Observation.

Quartier Trébila J. — Signalons tous les dépilages, en diverses parties trop bas, nécessitant l'entaillage des bois de soutènement, à seule fin d'éviter l'encastrement inévitable des wagonnets, durant leur trajet parfois fort difficile. Y remédier sans délai.

Deuxième appel : Les deux cadres porteurs du niveau intermédiaire de l'écoulement N° 15 sont écrasés vers leur milieu. Ceux de la base de la servitude N° 16 sont dans un état précaire. Y prêter attention. En même temps l'Exploitant doit penser à prendre des dispositifs en vue de l'aération du cul-de-sac du dit chantier. Sur le croisement de veine A, quartier Pierre-Charles, niveau 130, faire purger ou consolider les parements.

Quartier Azémar. — Nous avons tenu particulièrement à nous rendre compte des suites données à nos observations du 19 juin. Nous avons le regret de constater que l'Exploitant en fait fi. Nous tenons à préciser que la tenue de ce quartier est négligée, que les conditions de travail deviennent de plus en plus périlleuses.

Nous exhortons l'Exploitant à examiner sérieusement l'exposé de nos observations et de bien vouloir en reconnaître l'efficacité. Ce qui l'amènera, pensons-nous, à avoir un peu de compassion pour ceux qui peinent et souffrent, qui rencontrent parfois de sérieux obstacles dans l'accomplissement de leur tâche.

Nous estimons qu'il est temps qu'on renforce l'équipe dite d'entretien qu'on a réduite à un état squelettique.

Quitte à passer pour un être rébarbatif, nous ajoutons qu'il est du devoir de l'Exploitant d'assurer le soutènement des terrains en exploitation avant d'ordonner toute extraction, puisqu'il doit avant tout chercher à ne pas compromettre la sécurité de son personnel sur laquelle tout nous permet d'avoir des doutes.

Le délégué : G. VERGNES.

Caisse autonome des Ouvriers mineurs

Liquidation de Juin

Série A. — Calmels Elie à Albi 30 ans, Vayssettes Jean à Labastide-Gabausse 33 ans, Alibert Elie à Carmaux 30 ans.

Série B. — Marcillac Albert à Toulouse 21 ans, Fabre Victor à Carmaux 15 ans, Héral Elie à Carmaux 27 ans, Taillade Justin à Carmaux 21 ans, Grumail Benjamin à Lafenasse 16 ans, Lafon Henri à Albi 17 ans.

Série C. — Dales André à Carmaux, Augé Baptiste à Saint-Juéry, Bednark Jean à Carmaux.

Invalides. — Galaup Berthe et Nespoulous Charles à Carmaux.

Orphelins. — Thomazyk Marie, Thomazyk Edmond, Thomazyk Henri à Saint-Benoît.

Série F. — Béral Marie veuve Artus Victor à Carmaux 30 ans, Beauguil Marie veuve Landes Adrien à Carmaux 30 ans, Delbosc Josephine veuve Miquel Auguste à Cagnac 30 ans, Caques Marie veuve Biron Félix à Mula-tière 42 ans.

Série G. — Cazottes Marie veuve Magne Faustin à Carmaux 25 ans, Vidal Adeline veuve Malfettes Louis à Albi 21 ans.

